Claude François Jr lance la première croisière hommage à son père

Par Victoire Brunet | 22 mai 2024, 17h14

Claude François Jr organise une croisière dédiée à son père, du 6 au 13 octobre 2024, sur la mer Méditerranée. © Service de presse

Le rendez-vous est donné ! Du 6 au 13 octobre 2024, tous les fans de Claude François se retrouveront le temps d'une croisière inédite sur la Méditerranée. L'occasion de replonger dans le phénomène "Cloclo" grâce à la présence de Dani Borg, l'une de ses Cloclettes, de son ami André Torrent et de Claude François Jr. Ce dernier, qui a perdu son père, fils aîné s'est ainsi confié en avant-première à *Point de Vue*.

En quoi consistera cette semaine de croisière ?

Au total un peu plus de 500 croisiéristes, Dani – une ancienne capitaine des Cloclettes –, André Torrent et moi-même entreprenons un voyage programmé d'une semaine sur la mer Méditerranée. La journée, chacun pourra profiter des villes où nous ferons escale comme Ibiza, Rome ou encore Palerme, ainsi que des avantages compris dans la croisière (spa, espaces de détente, discothèque,...). Le groupe se retrouvera le matin et le soir dans des espaces de restauration dédiés. Trois temps forts ponctueront l'expédition. La première escale, à Barcelone, se terminera par une soirée disco. Que ceux qui ont envie de sortir leur plus beau pantalon et leurs lunettes en fassent plaisir (rires) Le DJ, qui s'est déjà produit au Stade de France, nous a concocté une playlist qui ferait danser n'importe quel public. Deux jours plus tard, une "conférence-karaoké" permettra d'en apprendre davantage sur le processus créatif de mon père, sur l'homme de médias qu'il était et sur les chorégraphies. Dani et André Torrent partageront leurs expériences. Pour ma part, je m'occuperai de faire le lien entre leurs anecdotes et une des chansons de mon père, laquelle aura préalablement fait l'objet d'un quiz sur Claude que tout le monde pourra chanter. Le dernier temps fort sera animé par un artiste belge que je suis depuis quelques années. Il reproduira, à l'identique, le spectacle de la dernière tournée de Claude François en 1977. Les danseurs et musiciens seront de retour. Nous commencerons cela à l'époque, jouerons les mêmes chansons avec les mêmes arrangements, accessoires et lumières. Comme un concert immersif. Pour l'instant, il s'agit d'une expérience pilote, mais nous souhaiterions la transformer en un rendez-vous récurrent. Et chacune de ces rencontres sera l'occasion d'apprendre, d'optimiser et d'essayer de nouvelles formules... en conservant toujours la soirée disco !

Pourquoi avoir choisi ce format ?

Au cours d'une discussion, un ami m'a parlé d'un projet de croisière sur les années 1980 en prenant comme référence la série *Les Feux de l'amour*. Il avait le générique disco, ce côté vintage totalement suranné, mais en même temps plein d'insouciance. J'ai réalisé qu'en bateau offrirait l'environnement parfait pour réunir les fans de Claude François. En lançant les amarres, on oublie aussi les ennuis et les problèmes, et on devient maître de son propre temps. C'est le principe même du "slow life" (un mode de vie qui consiste à ralentir le rythme au quotidien, ndlr). Ce cadre est également propice à aborder le sujet de la nostalgie. J'ai toujours cru que celle entourant mon père s'arrêterait en juin, notamment après la disparition du quart d'heure Claude François que les discothèques jouaient dans les années 1980. Et pourtant, mon entourage me démontre, il était bien là ! Des clubs au classement officiel grâce à deux remix : l'un de Dimitri from Paris et l'autre de Greg Coronne. La nostalgie représenterait presque une alternative nécessaire à notre société où tout s'accélère sans qu'on ne sache où elle va. Aujourd'hui, plus qu'il y a dix ans, la nostalgie est devenue une valeur d'avenir ou du moins présente. C'est paradoxal.

La "croisière Claude François" aura lieu du 6 au 13 octobre 2024 à bord du Costa Toscana. © Service de presse

Votre frère, Marc, a-t-il pris part au projet ?

Il est au courant mais il n'y pas pris part. Je le fais rêver avec mes idées. Marc travaille actuellement sur un projet symphonique. Il a toujours été plus porté sur la musique. Il peut vous parler pendant un quart d'heure de l'arrangement de Nohard sur Nokaoma comme de n'importe quel ensemble. Il pourrait même vous dire sur quelle chanson de notre père ce musicien japonais brillerait. En revanche, je n'ai jamais réussi à écouter une de ses compositions)

Parmi celles de votre père, laquelle préférez-vous ?

Je n'ai pas plusieurs qui alternent selon mon humeur : *Les anges, les roses et la pluie* ; *Magnolia Forever* et *Si douce à mon souvenir*. Ces découvre encore régulièrement en travaillant sur le catalogue musical. Dans les années 1960-70, quand j'adore l'image sous le soleil.

Aujourd'hui encore, elles égayent les soirées et les mariages. Son oeuvre perdure, qu'importe la génération...

C'est plaisant, pour mes enfants, pour moi, mais surtout pour lui au vu des sacrifices qu'il a dû faire dans sa vie personnelle pour en arriver là. Il avait pour qu'avec sa mort, tout s'arrête. 46 ans après, il garde une place particulière dans le cœur des gens. Cette croisière, c'est aussi l'occasion d'aller à la rencontre de ses fans et de comprendre ce qui les touche encore autant.

46 ans après sa disparition, Claude François occupe toujours une place particulière dans le coeur de ses fans. © Service de presse

Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre en main et perpétuer son héritage musical ?

C'était l'été, je présentais une émission dédiée aux années 1970 sur TF1 et un journaliste m'a posé une question sur mon avenir. J'ai alors réalisé que je venais de me marier, que j'allais être papa et que je ne savais toujours pas ce que je voulais faire de ma vie. Je n'avais pas de talent pour chanter et jamais je n'aurais cru qu'une carrière en tant que pianiste soliste, comme celle de Riopy maintenant, serait possible un jour. Alors j'ai créé une entreprise, je me suis rapproché des maisons de disques, notamment pour structurer l'oeuvre de mon père, et très vite j'ai fait de la production. Il s'agissait d'une décision de bon sens que de commencer par faire le ménage dans son patrimoine. Peut-être avais-je déjà, à ce moment-là, ce petit quelque chose du "gardien du temple" ? Comme si l'idée de devenir père avait activé mon mode "transmission". Et puis, je m'étais fait à l'idée que mon frère Marc n'était pas très à l'aise avec l'artistique, qu'il ne serait pas systématiquement avec moi pour les émissions de télévision consacrées à notre père. Excepté Chez Michel Drucker, un de ses rares amis. Nous avons été invités trois fois sur son plateau dont une fois où nous étions encore des enfants. En 1988, son prime sur le 10e anniversaire de son décès avait réuni 11 millions de téléspectateurs. Léquivalent de matchs de coupe du monde !

Enfant, avez-vous conscience de cet "effet Claude François", de sa notoriété ?

J'en ai pris conscience dans la cour d'école. J'ai réalisé, par exemple, que les parents de mes amis passaient à la télévision tous les samedis soir comme mon père. À l'âge de sept ou huit ans, c'est devenu prépondérant. Nous changions régulièrement d'école parce que mon frère avait le don de se battre vite d'une année à l'autre. Et à chacune de nos rentrées, c'était le même refrain. Que mon père soit vivant ou tout juste décédé, sa notoriété précédait notre arrivée dans l'établissement : "Il y a les enfants de Claude François qui viennent cette année." Certains camarades se rapprochaient de nous parce qu'ils étaient fans ou parce que leur mère adorait et d'autres nous jaugeaient alors que nous n'avions rien demandé.

Quel souvenir avez lui chérissez -vous le plus ?

Lorsque nous étions en vacances en Finlande. C'est la seule fois où nous nous sommes retrouvés dans un pays étranger, où il n'était pas connu. Il a totalement baissé la garde. Il le laissait pousser la barbe, il allait voir des matchs de foot, il était en sabots et nous allions pêcher sur un lac.

Son fils aîné, Claude François Junior, continue de perpétuer son héritage musical. © Service de presse

Le fait de vous appeler comme votre père vous a-t-il aidé dans votre carrière professionnelle ou, au contraire, pesé ?

Il peut y avoir un côté qui désinhibé, qui facilite l'identification, mais c'est secondaire. Prenez l'exemple de la succession de Franck Sinatra. En travaillant sur le tube *My Way* (*Comme d'habitude* en français), j'ai découvert qu'il avait eu un fils, Franck Sinatra Jr, qui a lui aussi fait une carrière de chanteur. Il n'a jamais percé, il est toujours resté dans l'ombre de son père. S'il s'était appelé David, et non Franck, son "échec" n'aurait pas été si flagrant aux États-Unis. En ce sens, avoir le même prénom qu'un de ses parents peut s'avérer à double tranchant. Heureusement que je n'avais pas de talent pour chanter ! (rires) Je reconnais qu'en France, ou dans les pays francophones, s'appeler Claude François offre toutefois quelques avantages, comme un restaurant. En réalité, le "junior" a été ajouté par les médias pour me distinguer de mon père, notamment lorsque j'étais à la radio. Imaginez : "Nous recevons aujourd'hui Claude François." Grand silence. Mais en quelle année sommes-nous ? (rires) Ils étaient obligés de le préciser. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une relation professionnelle, je n'ajoute jamais "junior" : je dis simplement Claude François. Ce qui m'a valu quelques plaisanteries de la part de mes interlocuteurs. "Très drôle. Monsieur le directeur, je vous passe Joe Dassin." Bien entendu, le directeur en question sait qu'il s'agit de mon père.

Vous avez cinq enfants, trois filles et deux garçons. Comment se sont-ils appropriés l'héritage de leur grand-père ?

Ils ne l'ont pas vraiment fait. Je ne les ai jamais éduqués dans le culte. Ils ont appris sur le tard qui était leur grand-père. Ils savaient qu'il était chanteur et qu'il était mort il y a longtemps, mais rien de plus. Et puis un jour ils ont compris, soit parce qu'ils venaient de passer un week-end chez des amis et qu'on des parents leur en avaient parlé, soit à l'école. "Tu n'as pas oublié de nous dire quelque chose ?", m'ont-ils interpellé. Ainsi sur les cinq d'ailleurs, un futur "gardien du temple" se détache plus que les autres. Il s'agit de ma fille Clara qui évolue dans le monde de la musique depuis trois ans déjà. Après avoir fait une école de commerce, la Paris Business School, elle a étudié dans une école de créativité et d'événement. Elle a été responsable des royalties au sein d'un distributeur de musique digitale, puis elle est tournée vers l'édition musicale. Elle est en train de se créer un réseau, d'améliorer ses compétences. Si elle le souhaite, elle pourra même découvrir la production. Il ne lui manquera que la partie juridique qu'elle apprendra sur le tas si besoin. Il est intéressant de voir comment les deux fils (17 et 19 ans) s'y intéressent aussi. Ils sont encore jeunes.

Vous avez récemment visité l'ancienne demeure de votre père, le Moulin de Dannemois, avec eux...

J'étais heureux de leur montrer. Un jour, ma fille Clara m'a téléphoné alors qu'elle se rendait au cimetière pour voir son grand-père. Elle voulait savoir si elle pouvait se rendre au Moulin par la suite, ce qu'elle a fait bien entendu. Mais elle n'a pas pu faire la visite parce qu'il se faisait tard. En partant, elle m'a rappelé pour me dire qu'elle serait bien revenue avec moi un jour. Je n'y étais jamais retourné avec mes enfants... Je n'aurais quand même pas pu les laisser le visiter sans moi !

Aimeriez-vous que la maison revienne dans le giron familial ?

Bien sûr. Nous sommes déjà en train de réunir des investisseurs pour le racheter. Nous avons imaginé un beau projet en commençant par agrandir le musée et améliorer la partie restauration. L'idée serait que les visiteurs puissent faire l'expérience du Moulin comme s'ils avaient été invités par mon père. Il y a encore le jardin avec la rivière et le petit îlot qu'il avait lui-même dessiné. La partie de la maison où il vivait a été réalisée avec des pierres apparentes et les grandes baies vitrées donnent sur le jardin et la piscine en forme de haricot. J'adorais la salle de cinéma, qui n'existe plus maintenant, avec ses dizaines de cousins par terre, le jukebox, l'imposant projecteur 35 mm de l'époque, l'écran de cinéma au fond et les bonbons. C'était formidable. Tout est quasiment resté dans cet esprit des années 1970, avec des pièces à plusieurs niveaux et une décoration singulière : cheminée, canapé en peau de vache sur mesure, art africain, art contemporain combinés à des matériaux nobles comme le marbre et du mobilier de designer un peu extravagant. La maison se fait la vitrine de l'âme de son propriétaire. Je trouve que le Moulin ressemble à mon père : un mélange assumé de différentes inspirations. Authentique, esthétique et audacieux.

La croisière Claude François, du 6 au 13 octobre 2024.

www.lacroisieredeclaudefrancois.fr